

LA MISSION DU CURÉ LABELLE

(Extrait du journal *le Nord*, publié à Saint-Jérôme, Canada,
19 février 1885.)

C'est aujourd'hui que le curé Labelle laisse Montréal pour aller s'embarquer à Halifax, samedi 21 février, pour l'Europe. Dimanche, il faisait ses adieux à ses paroissiens, leur demandant leurs prières et les assurant qu'il ne les oublierait pas. Il conjurait le Ciel, du fond de son âme, de bénir ceux qu'il aime tant et de faire régner parmi eux cette charité fraternelle, cet amour de la paix et de l'union qui a fait jusqu'à présent de Saint-Jérôme un centre de bien-être, d'activité et de progrès pour ses habitants, en même temps qu'un point d'appui précieux pour la réussite des projets de son pasteur.

Depuis 1868, le curé Labelle a la charge de la paroisse de Saint-Jérôme, dont le chiffre de la population, dépassant aujourd'hui cinq mille âmes, a plus que doublé en dix ans. Notre ville n'était, à son arrivée, qu'un assez modeste village; aujourd'hui elle compte parmi les localités les plus florissantes de la province, et ses ressources naturelles, mieux connues, mieux appréciées, lui assurent un avenir brillant.

Nous devons ces progrès à la construction de ce chemin de fer dont l'idée, conçue depuis de longues années, fut ressuscitée à Saint-Jérôme et prit en quelque temps de si rapides développements, qu'elle donna naissance au Grand-Tronc du Nord qui relia Québec à Montréal et Montréal à Ottawa, et fut le premier chaînon de cette voie ferrée colossale du Pacifique qui, avant un an, traversant tout le territoire canadien, scellera étroitement l'union de nos provinces, et fera trouver à l'Europe ce chemin de la Chine que la France cherchait dès les premiers jours de la colonie.